



Hallstatt CARtefacts in Carp's Toungue Hoards ? A critical examination

José Gomez de Soto

► To cite this version:

José Gomez de Soto. Hallstatt CARtefacts in Carp's Toungue Hoards ? A critical examination. Bulletin de la Société préhistorique française, 2014, 111 (4), pp.727-738. hal-01099229

HAL Id: hal-01099229

<https://hal.science/hal-01099229>

Submitted on 1 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des éléments du Hallstatt C dans les derniers dépôts français de l'horizon métallique de l'épée en langue de carpe ? Un examen critique.

José Gomez de Soto

Résumé

La date d'enfouissement des derniers dépôts français de l'horizon métallique de l'épée en langue de carpe, traditionnellement datés du Bronze final atlantique 3, et plus précisément de sa phase BFa 3 récent (horizon de Vénat) reste encore débattue : les plus récents n'auraient en fait été abandonnés qu'au début du premier âge du Fer (Ha C).

Au terme de l'inventaire critique des bronzes du Ha C prétendument identifiés dans quelques rares dépôts du BFa 3 récent, le bilan apparaît globalement négatif.

Des fragments interprétés comme débris de lames d'épées hallstattiennes (Vénat, Gravelle-Sainte-Honorine et probablement Chamery) ne portent que de simples arêtes soulignant leurs bords, pas les fines moulures des épées de Gündlingen : il s'agit d'épées du type d'Ewart Park, possiblement tardives. Pour quelques fragments de la trouvaille ambiguë d'Hourtin qui présenteraient bien des filets en relief, la question peut rester posée. Mais on remarque qu'en Gaule de l'Ouest, le décor de filets en relief est attesté sur quelques épées du Bronze final, importées ou de production régionale (épées du type de Mörigen, fragment de lame d'épée de type indéterminé d'Hourtin, épée variante du type en langue de carpe de Vénat, épées du type de Tarquinia d'Amboise) ; de Vénat, une lame d'épée en langue de carpe et celle de l'épée à antennes portent un décor d'incisions parallèles simulant des filets en relief : il existait en Occident des prototypes possibles pour les décors de filets en relief des épées du type de Gündlingen. Ces derniers pourraient d'ailleurs n'être aussi qu'une simple évolution stylistique des angulations latérales des lames de certaines épées du type d'Ewart Park.

Le rasoir de l'île Guennoc ne provient pas du dépôt, mais constitue une trouvaille indépendante de nature incertaine.

L'interprétation de divers objets reste discutable : rasoirs de Petit Villatte abusivement attribués au type de Havré, partie proximale de poignée à pommeau ovale de la Prairie de Mauves sans rapport avec ceux des épées à antennes du premier âge du Fer, appliques annulaires du type de Longy bien différentes celles du Ha C de la tombe de Velburg-Lengenfeld, etc. La branche de mors du dépôt de l'île Guennoc, variante des formes Wallerfangen ou Corcelettes attestées dans les stations littorales helvétiques, ne peut non plus être considérée comme un élément tardif.

Enfin, des bronzes du Ha C voire D furent parfois tardivement – par négligence ou frauduleusement – ajoutés à ceux des dépôts dans les collections (Vénat ; dépôt de Plessé « enrichi » d'un lot hétéroclite de bronzes de provenance inconnue dont une épée de Gündlingen).

Quant aux pièces de char parfois évoquées, ce sont, non des éléments tardifs, mais les prototypes de leurs équivalentes du premier âge du Fer, autrement dit des modèles éprouvés dont la production put traverser le temps sans changement aucun ou notable. D'autres modèles d'objets (bracelets à petites bossettes, différents types d'appliques, etc.) annoncent

eux aussi des types du Ha C. La présence du fer (Vénat, Petit Villatte, les Isles à Chabris, la Haute Queue à Lacroix-Saint-Ouen) ne peut être un argument de datation tardive : moins anecdotique à la fin de l'âge du Bronze, ses premières occurrences en France remontent au Bronze moyen et au Bronze final 1.

Il serait évidemment fallacieux d'estimer que la production bronzière du BFa 3 cessa ou se modifia drastiquement au tournant du Ha C vers 800 av. n. è. Notre connaissance de cette production au cours du Ha C se trouve occultée par la quasi-absence de dépôts et la pauvreté des rares attribuables à cette période. Ceux de Wattenheim/Alsenborn en Sarre ou de Scharlachkopf à Bingen en Rhénanie-Palatinat, ceux de l'horizon britannique de Llyn Fawr, la hache à douille de la tombelle 3 de Court-Saint-Etienne en Belgique, etc., montrent une typologie des objets d'usage courant en bronze peu différente de celle du Bronze final, alors que les modèles d'épées, eux, avaient changé.

Mots clés

Bronze final atlantique 3, Hallstatt C, dépôts, épées de Gündlingen, rasoirs, fer

Abstract (translation: Emmanuelle Thauvin-Boulestin)

The time when the last carp's tongue hoards from AtlanticLate Bronze Age 3 (the Vénat horizon, Milcent, 2012) were buried has been a long debated issue... and still is: the assumption that the most recent hoards were abandoned at the beginning of the Early Iron Age only has been supported and remains so. The contemporaneity of Hallstatt flanged hilt-grip swords (traditionally called Gündlingentype) and these hoards has been assessed many a time, in particular because blade fragments from Gündlingen type swords as well as one Hallstatt razor were supposedly present.

Relying on bibliographical sources, the author has carried out a critical review of the Early Iron Age bronze artefacts said to have been identified in some rare hoards from AtlanticLate Bronze Age 3. An overall negative result ensued.

The fragments interpreted as pieces of blades from Hallstatt swords (Vénat, Granville-Sainte-Honorine, probably Chamery and some from the seemingly ambiguous discovery in Hourtin) display mere ridges underlining the edges, which cannot be taken for the fine ribs present on Gündlingen type swords. The pieces of blades come from a possibly later model of Ewart Park type swords. A few fragments from Hourtin seem to actually display embossed lines, in which case the question of pieces from Gündlingen type sword blades remains relevant. But in Western Gaul, one can nevertheless notice that embossed lines are documented on some rare swords from the end of the Bronze Age, either imported or produced locally (Mörigen type swords, including one dredged from the Garonne river near Bordeaux; a fragment of sword blade of undetermined type in Hourtin; a decorated sword blade from a variant of Vénat type carp's tongue sword; Tarquinia type antenna-hilted swords from Amboise). A carp's tongue sword blade from the Vénat hoard is richly decorated with incisions parallel to the midrib, simulating an actual pattern of embossed lines. The same pattern is to be found on the antenna-hilted sword blade coming from the same hoard. Potential prototypes for embossed lines decoration are thus definitely present in Western Europe. Hence, there is no need to necessarily invoke an imitation of Hallstatt swords in order to explain the genesis of western swords. Moreover, embossed lines may well be the mere stylistic evolution of the lateral angulations that exist on some blades.

The razor from Guennoc Island does not come obviously from the hoard of the isle; it must be considered as an independent and uncertain discovery, maybe from a burial.

The identification of various artefacts remains disputable: fragments of razors from the Petit-Villatte hoard abusively attributed to Havré type; the proximal part of a hilt with a concave oval pommel from the Prairie de Mauves hoard, which has nothing in common with the antenna-hilted Early Iron Age swords; Longy type annular plaques remotely resembling those from the Ha C Velburg-Lengenfeld burial in Bavaria.

On the other hand, Ha C or Ha D bronze artefacts were sometimes later added in museums or collections to hoards' ones, see for instance armlets in the Vénat one. A heterogeneous bunch of bronze objects of unknown provenance "enriched" the Plessé hoard.

Either because of their typological determination, or because of the conditions of their discovery, the main objects relied upon for a late dating to the beginning of Early Iron Age of the large hoards from the carp's tongue horizon do not as a consequence resist an accurate analysis. The fragments of wagons that are sometimes put forward must not be considered as late elements, but as the prototypes of their Early Iron Age correspondents, in other words as tested models, the production of which may have remained more or less unchanged throughout times, which is a rather common phenomenon. Other models of artefacts, such as armlets decorated with small protrusions, or various types of plaques, also herald the Early Iron Age types. The presence of iron pieces (the Vénat, Petit-Villatte, Isles in Chabris, and La Haute Queue in Lacroix-Saint-Ouen hoards) are now no argument for a late dating any more, since iron, already becoming less rare during Late Bronze Age, actually appears in France during Middle Bronze age and beginning of Late Bronze Age. The horse bit cheek from the Guennoc island hoard cannot be considered as a late element as it once was: it is a variant of the Wallerfangen and Corcelettes forms that are attested not only in the Wallerfangen hoard in Saarland, but in the Swiss lakeside settlements as well, abandoned at the end of Late Bronze Age.

Obviously, it would be fallacious to think that the production of bronze artefacts during Late Atlantic Bronze Age 3 ceased or drastically changed at the turn of Early Iron Age. We could certainly multiply the examples of the continuity or slow evolution of artefacts, but our knowledge of this particular production during the beginning of Early Iron Age (Ha C) is overshadowed by the almost lack of hoards and the pooriness of the rare ones dated from this period. The phenomenon is known to have regained importance only during the middle phase of the Early Iron Age (Ha D1), in particular through the hoards of Armorican type socketed axes in Brittany and Normandy, of ornaments in the Center-West, and the Launac type hoards in Southern Gaul. Hoards such as those of Wattenheim/Alsenborn, Kr. Kaiserslautern in Saarland, or of Scharlachkopf in Bingen, Kr. Mainz-Bingen in Rheinland-Palatinate, those of the Llyn Fawr horizon in Great-Britain, or even the socketed axe from the grave number 3 of Court-Saint-Etienne in Belgium, all testify that the typology of the commonplace bronze artefacts had remained quite similar to the Late Bronze Age one, whereas the models of swords had actually changed.

Key words

AtlanticLate Bronze Age 3, Early Iron Age, hoards, Gündlingen swords, razors, iron

1. Introduction

Longtemps fut débattue – et le reste encore parfois - la question de la date d'enfouissement des derniers dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe, traditionnellement datés du Bronze final atlantique 3 / Ha B2-3, et plus précisément de sa phase BFa 3 récent ou horizon de Vénat (Milcent, 2012): certains le furent-ils au début du premier âge du Fer (Ha C1), autrement dit, pendant les premières décennies du VIII^e siècle avant notre ère ? Dans le même ordre d'idée, la contemporanéité des épées à languette dites hallstattiennes traditionnellement réunies dans la famille d'armes dite de Gündlingen et de la période du BFa 3 récent fut maintes fois affirmée.

2. De douteux fragments de lames d'épées à languette dites hallstattiennes

2.1. Un court rappel historiographique des interprétations de la genèse des épées à languette dites hallstattiennes (ou de Gündlingen)

Le terme « Gündlingen » n'est guère plus retenu dans l'acception d'un type, mais d'une famille de types d'épées à languette du Ha C. Nous l'emploierons dans cet article par commodité de langage, de façon seulement générique, comme l'ont fait, par exemple, M. Trachsel (2004), P.-Y. Milcent (2012, p. 143), ou J. Roussot-Larroque (2012, 2013).

L'historiographie de la question de ces épées a été depuis peu rappelée par P.-Y. Milcent (2004, p. 73 sq. et 2008), L. Dhennequin (2005) ou encore P. Brun, B. Chaume, L. Dhennequin et B. Quilliec (2009), aussi nous bornerons nous ici à quelques rappels essentiels.

L'attribution erronée au Hallstatt B (Bronze final III des auteurs d'expression française) des épées de Gündlingen par P. Reinecke (1911) resta longtemps une source d'erreur, qui fut tôt corrigée par J. Déchelette (1913, p. 717), puis, entre autres, par W. Kimmig (1940), G. Kossack (1959) et J. D. Cowen (1967). Toutefois, l'hypothèse traditionnelle d'une origine centre-européenne des épées de Gündlingen, puis de leur diffusion vers l'ouest jusqu'à la Gaule et aux îles Britanniques à l'occasion de présumées migrations et/ou par suite d'échanges, voire par des artisans ambulants, se trouvait réaffirmée (Marian, 1958 ; Cowen, 1967, p. 384, 418).

Mais dès 1965 -ce qu'on tend un peu trop à oublier - J. Briard avait eu l'intuition d'une continuité entre les épées du type d'Ewart Park, qu'il qualifiait de protohallstattiennes, et les épées de Gündlingen (Briard, 1965, p. 205). Par la suite, P. Schauer (1972), puis B. O'Connor (1980, p. 245) réinterprètent l'épée du type Thames de J. D. Cowen, non comme une arme typologiquement influencée par l'épée de Gündlingen, mais tout au contraire, comme l'aboutissement, au cours du *Late Bronze Age 3* (LBA 3, parallèle de notre BFa 3), d'une évolution de l'épée du type d'Ewart Park. Ils avancèrent l'hypothèse d'une exportation d'épées du type d'Ewart Park à la fin du Bronze final sur le continent, et là, élaborées au début du premier âge du Fer, celles du type de Gündlingen en seraient une adaptation. Les épées de Gündlingen des îles Britanniques seraient des importations continentales, voire pour certaines des imitations locales. P.-Y. Milcent (2004, p. 73 sq.), de son côté, établit une filiation atlantique directe entre épées d'Ewart Park et de Gündlingen, en

s'appuyant en particulier sur l'évolution des bouteroles et une typochronologie affinée des lames et de leurs languettes (type archaïque de Holme Pierrepont, type Villement, etc.).

Ces propositions ne sont désormais plus guère discutées par les protohistoriens du continent (par ex., Warmenbol, 1989 ; en dernier lieu, Milcent, 2012). Mais l'hypothèse d'une influence de l'épée de Gündlingen sur les épées des types Thameset et d'Holme Pierrepont, ces dernières pouvant comme les premières porter un décor de filets en relief parallèles aux tranchants, conserve des tenants (par ex., Burgess et Colquhoun, 1988, p. 115 ; Burgess, 1979 et 2012).

Malgré la mise au point de P. Schauer, les fiches typologiques publiées par la Société préhistorique française (Gaucher et Mohen, 1972) traitent encore des épées de Gündlingen dans un ouvrage consacré à celles de l'âge du Bronze. Le point de vue présenté un peu plus tard par J.-P. Mohen (1977, p. 185 sq.) reste quant à lui aussi encore assez ambigu. Puis, de façon assez incompréhensible, la seconde édition en 1985 des fiches typologiques publiées par la Société préhistorique française reste *ne variatur* par rapport à celle de 1972. Aussi, l'attribution au Bronze final des épées de Gündlingen peut-elle encore, curieusement, se retrouver de ci, de là...

Si actuellement la datation au seul Ha C étant acquise, la question de l'attribution au Bronze final des épées de Gündlingen ne se pose plus, celle de l'enfouissement tardif, en France, au cours du Ha C, des plus récents dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe reste bel et bien discutée (en dernier lieu : Roussot-Larroque, 2013). Il convient donc de réexaminer les éléments du dossier, et celui de quelques autres bronzes à problème des dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe du BFa 3.

2.2. Le présumé fragment d'épée hallstattienne du dépôt de Vénat à Saint-Yrieix, Charente (fig. 1)

Ce fragment fut figuré pour la première fois dans la publication exhaustive du mobilier alors accessible du dépôt publiée par A. Coffyn, J.-P. Mohen et nous en 1981 (pl. 2, n° 12), sans attirer le moins du monde l'attention à l'époque, y compris des auteurs de l'ouvrage, dont la vigilance avait été prise en défaut : une maladresse du dessinateur avait représenté comme filets en relief ce qui n'étaient que simples arêtes entre les aplatissements latéraux de la lame et ses tranchants...

Au seul vu du dessin, le fragment fut un temps interprété comme débris d'épée de type hallstattien, ce dont nous devons bien reconnaître porter la responsabilité (Gomez de Soto, 1984)... Mais après réexamen de l'original, dont pour lever toute ambiguïté nous donnons ici notre relevé établi en 1979 et dont nous avons depuis contrôlé l'exactitude (fig. 1), cette interprétation ne peut plus être retenue (Gomez de Soto *et al.*, 2009b, p. 279) : il ne s'agit pas d'un fragment de lame d'épée de Gündlingen, mais d'un fragment d'une du type d'Ewart Park, un modèle d'épée dont les lames présentent assez fréquemment cette caractéristique stylistique, les simples arêtes – pas des filets en reliefs – soulignant les tranchants. C. Burgess et I. Colquhoun (1988, p. 67) classent l'évolution de ces épées en quatre étapes (*steps*), en y

englobant le type Thames de J. D. Cowen. Le type de section qui nous intéresse, bien représenté pendant l'étape 4, la plus tardive (par exemple, Burgess et Colquhoun, 1988, n^{os} 318 et 328), ne concerne pas seulement les plus récentes de ces épées : on le note par exemple, déjà, pour des armes de l'étape 2 (Burgess et Colquhoun, 1988, n^{os} 290, 293, 392).

A défaut d'une épée du type d'Ewart Park, on pourrait encore évoquer une arme du type d'Holme Pierrepont, que C. Burgess et I. Colquhoun (1988, p. 112) interprètent comme une arme hybride entre celles du type d'Ewart Park et celles du type de Gündlingen, dans le sens d'une influence du second sur le premier : de la même façon J. D. Cowen interprétait-il, nous l'avons vu, la genèse de l'épée du type Thames. Dans les faits, l'absence d'association pour les six épées de Grande Bretagne rend cette hypothèse incertaine : on pourrait tout aussi bien y lire une des ultimes variantes de l'épée du type d'Ewart Park au sein d'une sorte de buissonnement stylistique, cette épée évoluant comme celle du type Thames vers le modèle de Gündlingen. Dans cette optique, on pourrait la dater, non du début du premier âge du Fer, mais bien encore du LBA 3 / BFa 3. Mais la question reste objet de débat (Brandherm et Burgess, 2008).

2.3. Les fragments de lames d'épées des dépôts de Gravelle-Sainte-Honorine au Havre, Seine-Maritime et de Chamery, Marne

Le fragment de lame d'épée de Gravelle-Sainte-Honorine, passé inaperçu, mais sur lequel B. O'Connor (1980, p. 242) attira l'attention, montre le même type de section que celui de Vénat (Verron, 1976, fig. 4, n^o 16). Bien que ses bords ne fussent pas soulignés de filets en relief mais de simples arêtes, G. Verron le rapprochait des lames hallstattiennes, sans toutefois attribuer formellement cette pièce à une épée de Gündlingen (Verron, 1976, p. 592, légende de la fig. 4). De son côté, B. O'Connor rappelle fort justement, comme nous l'écrivions ci-dessus à propos du tronçon de lame de Vénat, que certaines épées du type d'Ewart Park présentent elles aussi la même caractéristique que le fragment normand.

R. L. Doize attribue au « type de Hallstatt » un fragment de lame du dépôt de Chamery, sans le décrire pour argumenter son propos (Doize, 1959, pl. I, n^o 4 et p. 533). Sur le dessin, fâcheusement dépourvu de section, qu'en donne cet auteur, on ne distingue pas clairement de filets. Il est probable que cette lame n'était bordée que de simples arêtes, comme celles de Vénat et de Gravelle-Sainte-Honorine : elle appartiendrait donc à une variante du type d'Ewart Park. Vu l'indigence de l'information disponible quant à ce fragment de lame, il est pour le moins hasardeux d'y voir un argument pour un enfouissement tardif au Ha C pour le dépôt de Chamery.

2.4. Les fragments de lames d'épées du présumé « dépôt » d'Hourtin, Gironde

Le présumé « dépôt » d'Hourtin « attribuable, au moins en partie, au Ha B3 » (Roussot-Larroque, 2013, p. 62) n'est actuellement connu que par une courte mention (*Ibid.*). Il s'agit en fait d'une centaine de bronzes dispersés par l'océan Atlantique le long d'une plage suite à une tempête, dont la fourchette chronologique est fort large : les plus anciens sont des pointes de Palmela, il est aussi mentionné des fragments d'épées pistilliformes du Bronze final atlantique 2/Ha A2-B1, des éléments du Bronze final atlantique 3/Ha B2-3, et de

présupposés fragments de lames d'épées du type d'Ewart Park. Autrement dit, l'homogénéité de l'ensemble paraît-elle bien incertaine ; qu'il s'agisse de plusieurs ensembles enfouis à plus ou moins courte distance les uns des autres ensuite dispersés par l'océan reste une hypothèse tout aussi recevable, sinon bien davantage, que celle du dépôt unique : par exemple, les pointes de Palmela ne sont pas sans évoquer celles d'un autre ensemble girondin, mais homogène celui-ci, recueilli lui aussi en bord d'océan, à Vendays-Montalivet (Roussot-Larroque *et al.*, 2001).

J. Roussot-Larroque interprète plusieurs fragments de lames d'épées d'Hourtin comme débris d'épées de Gündlingen. Au vu des dessins des sections (Roussot-Larroque, 2013, fig. 3, n° 7-10), on peut se demander si certaines d'entre elles au moins ne sont pas analogues à celles des fragments de Vénat et de Gravelle-Sainte-Honorine, autrement dit, si les épées dont elles proviennent n'appartenaient pas au type d'Ewart Park, voire au type Thames de J. D. Cowen. Nous reviendrons en conclusion sur cette question des filets en reliefs pouvant orner certaines lames d'épées du Bronze final atlantique 3.

3. De quelques autres bronzes litigieux

3.1. Le rasoir hallstattien attribué au dépôt de l'île Guennoc (ou Gaignog) à Landéda, Finistère (fig. 2)

Le rasoir de type hallstattien prétendument trouvé dans le dépôt de l'île Guennoc se voit régulièrement cité comme preuve de l'enfouissement au début du premier âge du Fer des derniers dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe (Briard, 1965, p. 219 et 239 ; Briard et Onnée, 1996 ; en dernier lieu, Roussot-Larroque, 2013, p. 73). Parvenu au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, actuel Musée d'Archéologie nationale, avec les bronzes du dépôt de l'île Guennoc de la collection de Paul du Chatellier, son appartenance à cet ensemble n'a longtemps pas été mise en doute. Mais un contrôle des sources documentaires nous a montré que le rasoir ne provient certainement pas du dépôt, avis suivi par P.-Y. Milcent (2012, p. 177, note 386).

En effet, si nous reprenons l'histoire des découvertes de bronzes sur l'île Guennoc, nous constatons qu'elles se firent en deux épisodes nettement séparés dans le temps :

- une première découverte en février 1890, que P. du Chatellier (1891, p. 19) conte ainsi : « un pêcheur [...] trouva sur le littoral de cette île, deux objets en bronze, mis à découvert par la mer qui avait déferlé fortement. Intrigué, il remua la terre là où il les avait rencontrés et en recueillit soixante-dix autres. Informé aussitôt, je me rendis sur les lieux et reconnus dans la trouvaille l'ensemble d'une cachette de fondeur dont je me rendis acquéreur » ;
- le rasoir fut recueilli plus tard, ainsi que l'indique Emile Carthailac (1891, p. 400) : « M. Paul du Chatellier nous signale un objet de bronze [...] qui a été trouvé *quelque temps après les autres objets*(1) ». On remarquera, ce qui ne paraît pas anodin, qu'il n'est question pour cette nouvelle trouvaille que du seul rasoir, et non d'un certain nombre d'autres bronzes qui auraient échappé à la première collecte, ce que P. du Chatellier n'eût point manqué d'indiquer à E. Carthailac, qui de son côté l'eût précisé dans sa note.

Pour P. du Chatellier, cité par E. Carthillac, le rasoir aurait fait partie du dépôt. Mais on comprend mal pourquoi le pêcheur (ou une autre personne, ce n'est pas précisé), ne l'aurait pas découvert en même temps que le reste du dépôt. Qui plus est, et ce constat non plus n'est pas anodin, c'est le seul objet qui typologiquement n'appartient pas à l'horizon de l'épée à pointe en langue de carpe ! L'inventeur du dépôt, et peut-être du rasoir, aurait évidemment été incapable de faire ce distinguo, et donc n'eût eu aucun intérêt à soustraire cet objet pour le céder indépendamment, d'autant plus que le beau mors en bronze, unique en Bretagne, ne l'avait pas été : il est mentionné dans l'article *princeps* de P. du Chatellier. Deux explications possibles à ce constat de la trouvaille indépendante du rasoir :

- un dépôt d'un objet unique enfoui à quelque distance du premier ;
- le mobilier d'une sépulture du Ha C non reconnue car aux ossements détruits par le sol acide de l'île. Il est bien connu que les rasoirs constituent un élément emblématique des sépultures du début du premier âge du Fer, dont ils peuvent ne constituer que le seul mobilier métallique (Jockenhövel, 1971 et 1980).

L'ensemble britannique dit « dépôt de Danebury », Hampshire, dans lequel figure aussi un rasoir de type hallstattien, est parfois cité à l'appui de la trouvaille de l'île Guennoc et partant, de la datation au Ha C de certains dépôts de l'horizon de Vénat (Roussot-Larroque, 2013, p. 73). Avant d'en discuter la date, il faut poser une question préalable : s'agit-il bien d'un dépôt au sens classique du terme ? Car la dispersion des bronzes sur une surface relativement large interroge quant aux conditions d'abandon des bronzes : en un geste unique, ou en apports successifs étalés dans le temps sur un lieu privilégié comme, avec une toute autre dimension, un site tel que Flag Fen (Coombs, 1992) ou le dépôt de Netherhampton, dit de Salisbury (Stead, 1998 ; Cooney *et al.*, 2011) en donnent des exemples ? Quoi qu'il en soit, dans l'hypothèse où l'on serait bien en présence d'un dépôt dans l'acception usuelle, sa datation au LBA3 ne serait pas aussi évidente qu'on l'a dit : c'est un assemblage hétéroclite de bronzes d'époques diverses, du Bronze ancien au premier âge du Fer en passant par le LBA3 (Cunliffe et O'Connor, 1979 ; Jockenhövel, 1980, pl. 100, B ; Burgess et Colquhoun, 1988, p. 128). Y figure, outre le rasoir du Ha C, un fragment de hache à douille de type armoricain du type de Tréhou (Cunliffe et O'Connor, 1979, n° 11). Nous savons désormais que ce dernier élément, qu'on datait encore au BFa 3 à l'époque où furent écrites les publications citées ci-dessus, ne serait pas antérieur au Ha D1 (Gomez de Soto *et al.*, 2009a), et de ce fait prouverait un abandon tardif du « dépôt », pas avant le VIIe s. av. J.-C.

3.2. Le fragment de languette de pommeau d'épée du dépôt de Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon, Cher (fig. 3, n° 2)

Le dépôt de Petit Villatte contient un petit fragment qui fut présenté comme débris de la partie pommeau d'une languette d'épée hallstattiennecassée au niveau de sa perforation (Cordier, 1996, fig. 6, n° 8 ; Cordier, 2009, fig. 236, n° 8). C'est en fait non une pièce cassée, mais au contraire, comme l'a observé P.-Y. Milcent (2012, note 355, p. 176), une pièce brute de fonte à sa partie supérieure, ce qui exclut qu'il s'agisse d'un fragment de languette d'épée de Gündlingen. D'ailleurs, dans l'hypothèse où il aurait s'agit d'une languette brisée, une attribution à une épée du type d'Ewart Park, variante South-eastern de l'étape 4 du phasage typo-chronologique de ces armes (Burgess et Colquhoun, 1988, pl. 50-51 et n° 644), serait

autrement plus recevable qu'à une épée du type de Gündlingen. Dans le même ordre d'idée, on pourrait encore évoquer l'épée du type Thames draguée dans le Trieux à Plourivo, Côtes-d'Armor, qui présente également une perforation dans la partie pommeau de sa languette (Briard, 1965, fig. 71, n° 3 ; Milcent, 2012, pl. 63, n° 4). Rappelons pour mémoire le fragment de poignée d'épée du type Thames, indiscutable celui-ci, du dépôt d'Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire (Cordier, 2009, fig. 187, n° 22 ; Milcent, 2012, fig. 63, n° 5), qui avec l'épée de Plourivo montre que ce type d'arme a, même si modestement, bien circulé sur le Continent.

3.3. Le présumé fragment d'épée à antennes du dépôt du Jardin des Plantes à Nantes, Loire-Atlantique

Le dépôt du Jardin des Plantes à Nantes contient un curieux fragment d'un objet à section tubulaire polygonale, qui se présente comme une pièce coudée orthogonalement dont la branche montante se termine en disque (fig. 3, n° 5). Une pièce mince coulée (fig. 3, n° 6), selon F. Parenteau, s'adapterait à la première (Parenteau, 1868, p. 24 et pl. I, n°s 14-15 ; Briard, 1965, fig. 70, n°s 2-2' ; Briard, 1971, n°s 1-4). F. Parenteau, qui étayait son identification sur une comparaison avec une épée à antennes du Ha D conservée au musée de Nantes, puis J. Briard, interprétèrent le premier fragment comme une antenne de pommeau de poignard ou d'épée.

La proposition de F. Parenteau et J. Briard ne peut emporter la conviction. Les épées à antennes sont relativement nombreuses à la fin de l'âge du Bronze en Italie (Peroni, 1970) ou en Allemagne du Sud et Europe centrale (cf. par ex., Müller-Karpe, 1961 ; v. Quillfeldt, 1995 ; etc.). Sans être communes en Gaule de l'Ouest *latosensu*, elles n'y sont pas inconnues : épées du type de Tarquinia d'Amboise, Indre-et-Loire et variante ou copie du même type de Meung-sur-Loire, Loiret (Cordier, 2009, fig. 334) ; épée atypique du dépôt de Vénat (Coffyn *et al.*, 1981, pl. 3), cette dernière un « bricolage » par fonte en plusieurs coulées d'une poignée à antennes enroulées en spirales jointives sur une lame venant probablement d'une épée du type de Möriegen. Le fragment du Jardin des Plantes ne présente donc aucune parenté avec les appendices des épées antennes classiques ou apparentées du Bronze final, sauf à n'en retenir que l'angulation, ce qui fait bien peu. La comparaison proposée par J. Briard (1971, p. 10) avec l'épée de Whittingham, Northumberland, aux antennes tubulaires à extrémités en coupelles ombiliquées (Burgess et Colquhoun, 1988, n° 755), n'est guère plus convaincante. Tant qu'on ne disposera pas d'un objet plus complet, on ne saurait aller plus loin qu'écrire qu'il s'agit d'un objet d'usage inconnu.

F. Parenteau voyait dans le second fragment un vestige d'un complément du fourreau de l'épée destiné à protéger les antennes, interprétation que J. Briard (1971) considère avec raison comme hypothétique : en effet, un fourreau de poignard ou d'épée ne protège jamais la poignée de l'arme ! Par voie de conséquence, si cette pièce était effectivement destinée à recouvrir la présumée antenne, ce qui n'est pas démontré, ce constat suffirait à en ruiner la lecture comme débris de poignée d'épée ou poignard à antennes.

3.4. Des bracelets hallstattiens ajoutés au dépôt de Vénat

La quasi-impossibilité à se procurer les publications *princeps* du dépôt de Vénat, d'une qualité rare à leur époque (Favraud, 1893 ; George et Chauvet, 1894), amena R. Audin et R. Riquet à présenter une publication sélective des principales pièces dans le premier volume des *Inventaria Archaeologica* consacré à la France (Audin et Riquet, 1956). Les planches de la nouvelle publication furent réalisées, pour partie à partir des objets originaux conservés au musée de la Société archéologique et historique de la Charente, pour partie d'après les publications anciennes pour les objets non retrouvés à ce moment.

C'est sans doute sur cette publication, et/ou peut-être sur une visite au musée de la Société archéologique et historique de la Charente à Angoulême, que s'appuie l'affirmation de la présence de bracelets du premier âge du Fer dans le dépôt (Briard, 1965, p. 239). En effet, outre des haches à douille de type armoricain étrangères au dépôt (Gomez de Soto, 1980, p. 87 ; Gomez de Soto *et al.*, 2009a), la planche F.- (3) de R. Audin et R. Riquet figure un bracelet rubané orné de bossettes aplaties alternant avec des plages à décor de stries, du type Jb.12.XI.h, variante Saint-Ybard (Milcent, 2004, fig. 80), caractéristique de la phase moyenne du premier âge du Fer, mais encore mal daté à l'époque où J. Briard écrivait, et qu'il attribuait au « Hallstatt C de Reinecke ou Hallstattien I de Hatt ».

Ce bracelet, comme un autre à décor de groupes de stries transversales, bien du Ha C ce dernier, que J. Briard put voir mêlé aux bronzes de Vénat, ne vient pas du dépôt. Si originaux, ils n'eussent pas manqué d'être remarqués et figurés dans les publications *princeps* de 1893 et 1894. En revanche, ils sont mentionnés, mais comme de provenance inconnue, dans le catalogue du musée de la Société archéologique et historique de la Charente (*Catalogue...*, 1915, p. 70, D. 5 et 6). De plus, leur patine terne est incompatible avec celle des bronzes authentiquement du dépôt de Vénat, d'un beau vert très sombre pouvant tirer sur le noir, avec souvent des plages d'un vert très clair, dépôts de calcite chargée d'oxyde de cuivre. Comme les haches à douille de type armoricain, elles aussi à patine incompatible avec celle des bronzes du dépôt, ils se sont trouvés mélangés aux bronzes de Vénat lors du déménagement des collections vers 1945.

3.5. Objets divers

P.-Y. Milcent (2012, p. 142 et p. 177, note 388) a attiré l'attention sur divers objets retenus par M. Trachsel (2004) dans sa sériation des ensembles de l'horizon de l'épée en langue de carpeet du premier âge du Fer, qui déterminèrent sa datation au début du Ha C des premiers. Outre les présumés fragments d'épées de Gündlingen, dont il fut traité ci-dessus, divers objets furent pris en compte suite à des identifications erronées, par exemple :

- des fragments de rasoirs du dépôt de Petit Villatte (Cordier, 1996, fig. 20, n^{os} 5 et 6 et 2009, fig. 249, n^{os} 5 et 6 ; ici, fig. 3, n^o 4), interprétés comme fragments de rasoirs du type de Havré défini par A. Jockenhövel (1980, p. 139). Des rasoirs présentant comme ceux de Petit Villatte un jour circulaire et une étroite échancrure sommitale ne manquent pas à la fin de l'âge du Bronze, par exemple ceux du type Mailhac I (Jockenhövel, 1980, p. 126). Le fragment n^o 5 de Petit Villatte se rapproche en particulier des exemplaires n^{os} 409 et 410 de l'inventaire d'A.

Jockenhövel : il est donc abusif de tenir les deux rasoirs fragmentaires berrichons pour des représentants du type de Havré ;

- La branche de mors du dépôt de l'île Guennoc (fig. 4), elle non plus ne peut être considérée comme un élément tardif, comme on a pu le penser : c'est une variante des formes Wallerfangen (Vaudrevange en français) ou Corcelettes (Hüttel, 1981) attestées non seulement dans le dépôt sarrois de Vaudrevange, mais aussi dans les stations littorales helvétiques, abandonnées à la fin de l'âge du Bronze ;
- pièce interprétée comme partie proximale d'une poignée d'épée ou de poignard à pommeau ovale concave du dépôt de la Prairie de Mauves (Briard, 1965, fig. 70, n° 5 ; Briard *et al.*, 1966, n° 19 ; ici, fig. 3, n° 1), abusivement assimilé à ceux des épées à antennes du premier âge du Fer (Trachsel, 2004, fig. 74). Si un rapprochement avec un modèle d'arme à antennes devait être proposé, ce serait, mais en ne s'en tenant qu'à la seule forme générale du pommeau, avec les épées du type de Tarquinia, que nous avons vu attestées sur l'axe ligérien ;
- appliques annulaires du type de Longy (type RNG 02 : Trachsel, 2004, p. 530-531), présentes dans le dépôt de Vénat (Coffyn et al., 1981, pl. 43, n° 57 à 63), abusivement assimilées à celles, elles bien du Ha C, de la tombe 1 de 1894 de Velburg-Lengenfeld en Bavière, mais de forme en rouelle celles-ci (Torbrügge, 1979 ; Milcent 2012, pl. 68 A16-17).

3.6. Heurs et malheurs du dépôt de Plessé, Loire-Atlantique

Pour mémoire, il nous faut enfin évoquer le cas d'une série de bronzes, parmi lesquels un fragment proximal d'épée de Gündlingen, attribués au dépôt de Plessé.

Découvert en 1859, ce dépôt se composait, d'après la documentation *princeps*, d'une quinzaine de bronzes qui furent acquis par la Société archéologique de Nantes. À part des bracelets disparus ou non encore identifiés, le dépôt est actuellement conservé au musée Dobrée de Nantes, où il a été dessiné par J. Briard, qui le publiant en a donné la bibliographie détaillée (Briard, 1961 et 1965, p. 315, n° 368).

En 1978, F. Letterlé remarqua un lot de bronzes en vente chez un antiquaire parisien, qui l'autorisa à les photographier (Letterlé, 1985). Certains de ces bronzes portaient la mention « Cachette de Plessé 1860 Coll. Pitre de lisle (*sic*) du Drenneux (*sic*) Déchelette appendice âge du Bronze p. 71 n° 453 ». Les indications de page et de numéro correspondent exactement à la mention du dépôt de Plessé par J. Déchelette dans le volume d'appendices au tome de son *Manuel* consacré à l'âge du Bronze (Déchelette, 1910). En revanche, J. Déchelette n'indique P. de Lisle du Dreneuc qu'en termes de bibliographie, mais pas de collection, et indique bien le dépôt au musée de Nantes.

La collection proposée par l'antiquaire parisien se composait de quatorze pièces :

- un fragment d'épée de Gündlingen ;
- huit pointes de lances. D'après les photographies, une richement décorée (Letterlé, 1985, n° 13), une à l'extrémité distale brisée et ailerons semble-t-il moulurés longitudinalement (n° 3) et au moins quatre autres (n° 7, 8, 9, 14) appartiennent indiscutablement à l'horizon de Tréboul du Bronze moyen 1 ;
- une hache à rebords au tranchant brisé du Bronze moyen, peut-être de type vendéen ;

- deux phalères ;
- un talon de lance ;
- une gouge.

Autrement dit, sur quatorze objets, sept, soit la moitié, indubitablement du Bronze moyen !

F. Letterlé émet plusieurs hypothèses quant à cette collection, en particulier celle d'une division des bronzes du dépôt lors de la découverte, dont les plus belles pièces auraient pu être soustraites et vendues indépendamment des modestes fragments conservés au musée Dobrée. Cette hypothèse n'est pas recevable pour plusieurs raisons :

- l'état de conservation des bronzes du musée Dobrée tel que présenté par J. Briard (1961), « très corrodés, quelques objets étant même agglutinés par suite de l'altération », est conforme à ce qu'indiquent les sources anciennes. Par contraste, le métal des bronzes de l'antiquaire présente un bel état de conservation ;
- la proportion anormalement élevée de pièces du Bronze moyen pour un dépôt de la fin de l'âge du Bronze : ces derniers n'en contiennent généralement pas, ou lorsque ceci est, en proportion infime : par exemple, une seule hache à talon du Bronze moyen 2 parmi les centsoixante-huit bronzes du dépôt de la Tiédenaie à Saint-Père-en-Retz, Loire-Atlantique (Maggi et Paitier, 1994), un unique fragment de hache à talon dans le dépôt 1 de Kergaradec à Gouesnac'h, Finistère, sur cent soixante-six objets (Fily, 2009, p. 98). D'ailleurs, aucun objet du Bronze moyen ne figure au sein de la collection du dépôt de Plessé conservée au musée Dobrée (Briard, 1961).

Il est donc évident que la série de bronzes de l'antiquaire parisien n'a rien à voir avec le dépôt de Plessé. Il ne s'agit probablement pas même d'un dépôt, mais d'un lot hétéroclite réuni à date plus ou moins récente. Par quel mystère ces bronzes furent-ils – cinquante et un ans au moins après la découverte de Plessé en 1859, puisque la mention qu'ils portent ne saurait être antérieure à 1910, comme le fait remarquer F. Letterlé - donnés au dépôt, honnêtement suite à une erreur, ou par une manœuvre malhonnête dans le dessein de les valoriser à la revente ? On ne le saura sans doute jamais.

4. Conclusion

Au terme de cet inventaire de bronzes du premier âge du Fer prétendument identifiés dans quelques rares dépôts de l'horizon métallique de l'épée en langue de carpe, le bilan apparaît négatif.

- Pour ce qui concerne les fragments de lames d'épées interprétés comme débris d'armes du type de Gündlingen. Les simples arêtes soulignant leurs bords - qu'on ne saurait confondre avec les fins filets des épées de Gündlingen- des fragments de lames d'épées de Vénat et de Graille-Sainte-Honorine et semble-t-il certains d'Hourtin, indiquent que ces débris de lames proviennent d'épées du type d'Ewart Park, possiblement de modèles tardifs.

Ne poseraient problème qu'un ou deux fragments d'Hourtin, qui au vu des dessins ne présenteraient pas de simples angulations parallèles aux tranchants, mais bien des filets en relief. Fragments de lames d'épées de Gündlingen ou non ?

En Gaule de l'Ouest, le décor de filets en relief sur des lames est attesté sur quelques rares épées incontestablement de la fin de l'âge du Bronze présumées importées ou d'origine régionale, par exemple en Aquitaine sur l'épée du type de Mörigendraguée dans la Garonne près de Bordeaux ou sur un fragment de lame d'épée de type indéterminé d'Hourtin (Roussot-Larroque, 2013, fig. 3, n° 2 et 6), en Centre-Ouest sur la lame d'une épée décorée, variante du type à pointe en langue de carpe du dépôt de Vénat (Coffyn *et al.*, 1981, pl. 2, n° 1). Dans le dépôt de Vénat encore, une très belle lame d'épée à pointe en langue de carpe porte un riche décor d'incisions parallèles à la nervure centrale qui simule un véritable décor de filets en relief, de même pour la lame de l'épée à antennes du dépôt (Coffyn *et al.*, 1981, pl. 3), qui provient probablement, comme nous l'avons suggéré ci-dessus, d'une épée du type de Mörigen. Les épées à antennes du type de Tarquinia, présentes en Gaule ligérienne (Cordier, 2009, fig. 334) présentent aussi un tel décor de filets en relief. Il existe donc bien en Occident des prototypes possibles pour les décors de filets en relief, comme le rappelaient C. Burgess et I. Colquhoun I (1988, p. 114-116). Il n'est donc pas forcément nécessaire d'invoquer l'imitation des filets des épées hallstattiennes pour rendre compte de la genèse des filets en relief de toutes les épées occidentales de production régionale. Et par ailleurs, les filets pourraient n'être que le fruit de la simple évolution stylistique des angulations latérales des lames.

Déterminer le type des épées d'où viennent les fragments de lames concernées reste problématique en l'absence de restes de poignées : les grands dépôts de la fin de l'âge du Bronze ne manquent pas de fragments d'épées qui échappent à toute typologie, venant d'armes de type originaux sans doute produites en quantité infime ; la présence à Hourtin de fragments de languettes de poignée lèverait toute ambiguïté quant à la nature des épées dont viennent les tronçons qui nous intéressent. Mais par ailleurs, l'ambiguïté de la nature des trouvailles d'Hourtin rend toute conclusion qu'on en pourrait tirer sujette à discussion...

Quoi qu'il en soit, il est clair que si les derniers dépôts continentaux de l'horizon de l'épée en langue de carpe, dans sa phase de Vénat, s'étaient trouvés contemporains des épées de Gündlingen, les plus volumineux d'entre eux, et en particulier celui de Vénat, eussent dû en contenir des fragments, puisque ce type d'arme sera présent dans l'Ouest au Ha C, en Aquitaine (Roussot-Larroque, 2012 et 2013), mais aussi dans les pays de la Loire (Verger, 1999). Or, ce n'est pas le cas !

- Le rasoir de l'île Guennoc ne provient visiblement pas du dépôt, mais constitue une trouvaille indépendante de nature incertaine.

- Des objets à identification discutable : fragments de rasoirs du dépôt de Petit Villatte abusivement attribués au type de Havré, partie proximale de poignée d'épée ou de poignard à pommeau ovale concave du dépôt de la Prairie de Mauves sans rapport avec les épées à antennes du premier âge du Fer, appliques annulaires du type de Longyne ressemblant que de loin à celles du Ha C de la tombe de Velburg-Lengenfeld en Bavière.

- Des bronzes tardivement ajoutés à ceux de dépôts dans les collections : bracelets du premier âge du Fer dont un du type de type Saint-Ybard présentés comme appartenant au dépôt de Vénat, dépôt de Plessé « enrichi » d'un lot hétéroclite de bronzes de provenance inconnue.

Ainsi, les principaux éléments retenus pour proposer une datation tardive, au début du premier âge du Fer (le *Ha C1 früh* de M. Trachsel, 2004) des derniers grands dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe ne tiennent pas devant une critique précise, soit de leurs déterminations typologiques, soit de leurs conditions de découverte.

Quant aux pièces de char mises parfois en avant (Trachsel, 2004), elles doivent être considérées, non comme des éléments tardifs, mais au contraire, comme des prototypes de leurs équivalentes du Ha C (Pare, 1992, p. 19 sq. ; Milcent, Leroy 2004), autrement dit, comme des modèles à l'efficacité reconnue dont la production put traverser le temps sans changement aucun ou notable, un phénomène somme toute banal. D'autres modèles d'objets, tels les bracelets à petites bossettes, ou encore différents types d'appliques, annoncent eux aussi des types du premier âge du Fer (Coffyn *et al.*, 1981, p. 61). De même, la branche de mors du dépôt de l'île Guennoc, d'un modèle attesté dans les stations littorales helvétiques, ne peut non plus être considérée comme un élément tardif. Quant à la présence de pièces de fer dans le dépôt de Vénat soulignée par J. Briard (1965, p. 239), ou encore dans ceux de Petit Villatte, des Isles à Chabris, Indre, ou de la Haute Queue à Lacroix-Saint-Ouen, Oise, on sait qu'il ne peut s'agir d'un argument pour des datations tardives, car, si le fer devient moins anecdotique à la fin de l'âge du Bronze, ses premières occurrences en France remontent au Bronze moyen et au Bronze final 1 (Gomez de Soto et Kerouanton, 2009).

Il serait évidemment fallacieux d'estimer que la production bronzière du BFa 3 cessa ou se modifia drastiquement au tournant du premier âge du Fer vers 800 av. notre ère. Nous avons évoqué ci-dessus quelques exemples de continuités ou d'évolutions lentes, des phénomènes banals qui sont de tous les temps, ce que l'on tend trop à oublier ! On pourrait certainement multiplier ces exemples de continuités logiques, si notre connaissance de cette production bronzière du premier Fer ancien ne se trouvait occultée par la quasi-absence de dépôts, et la pauvreté des rares attribuables à cette période (Milcent, 2012, p. 145). Le phénomène ne reprendra de l'ampleur qu'au cours du Ha D1, avec en particulier les dépôts de haches à douille de type armoricain en Bretagne et en Normandie, ceux de parures en Centre-Ouest et le phénomène launacien en Gaule du Sud. Hors de France, pour la période du Ha C, des dépôts germaniques tels ceux de Wattenheim/Alsenborn, Kr. Kaiserlautern, en Sarre (Kolling 1968, pl. 54-55 ; Kibbert, 1984, pl. 98-99) ou de Scharlachkopf à Bingen, Kr. Mainz-Bingen, en Rhénanie-Palatinat (Kibbert, 1984, pl. 108), ceux de l'horizon britannique de Llyn Fawr (O'Connor, 2007), ou encore la hache à douille de la tombelle 3 de Court-Saint-Étienne en Brabant (Mariën, 1958, p. 108 sq.), montrent une typologie des objets d'usage courant en bronze assez peu différente de celle du Bronze final, alors que les modèles d'épées avaient, eux, radicalement changé. Les dépôts launaciens, qui affichent aux VII^e et VI^e s. av. notre ère une production métallique conservant encore bien des modèles d'artefacts typologiquement encore du Bronze final (raison pour laquelle ils furent longtemps classés à cette période) associés à des types nouveaux, en particulier dans le domaine de la parure, donnent un miroir de ce qui se produisit certainement aussi ailleurs en Gaule, en Gaule atlantique en particulier.

Notes

1. C'est nous qui soulignons.

Références bibliographiques

AUDIN R., RIQUET R., 1956. Dépôt de fondeur (« cachette de Vénat »), *France. Âges des métaux*, Anvers, de Sikkel, Inventaria Archaeologica, France F1-F6, F6.

BRANDHERM D., BURGESS C. (2008) - *Carp's-Toung Problems, Durch die Zeit. Festschrift für Albrecht Jockenhövel zum 65. Geburtstag*, M. Leidorf, Rhaden/Westfalen, p. 133-168.

BRIARD J. (1961) - La cachette de Plessé, Loire-Atlantique, *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique*, Rennes, Faculté des Sciences, p. 41-43.

BRIARD J. (1965) - *Les dépôts bretons et l'Âge du Bronze atlantique*. Rennes, Laboratoire d'Anthropologie préhistorique, 352 p.

BRIARD J. (1971) - Un dépôt de l'âge du Bronze Final : le Jardin des Planches à Nantes (Loire-Atlantique), *Études préhistoriques et protohistoriques Pays de la Loire*, 2, p. 3-35.

BRIARD J., avec coll. GOULETQUER P.-L. et ONNÉE Y. (1966) - *Dépôts de l'âge du Bronze en Bretagne. La Prairie de Mauves*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique, 44 p.

BRIARD J., ONNÉE Y. (1996) - L'âge du Bronze à l'île Guennoc. Landéda, Finistère, *Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles*, 9, p. 31-41.

BRUN P., CHAUME B., DHENNEQUIN L., QUILLIEC B. (2009) - Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer... au fil de l'épée, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer* (actes du XXXe colloque international de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Dijon, Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., 2009, p. 477-485.

BURGESS C. (1979) - A Find from Boyton, Suffolk, and the End of the Bronze Age in Britain and Ireland, in Burgess C. et Coombs D., *Bronze Age Hoards. Some Finds Old and New*, Oxford, BAR British Series 67, p. 269-282.

BURGESS C. (2012) - Alignments: Revising the Atlantic Late Bronze Age Sequence, *The Archaeological Journal*, 169, p. 127-158.

BURGESS C., COLQUHOUN I. (1988) - *The Swords in Britain, PBF IV, 5*, C.H. Beck's Verlag, München.

CARTAILHAC E. (1891) - Rasoir en bronze du Finistère, *L'Anthropologie*, t. 2, p. 400.

Catalogue... (1915) - *Catalogue du musée de la Société archéologique et historique de la Charente*, Angoulême.

CHATELLIER P. du (1891) - De quelques cachettes découvertes dans le Finistère, *L'Anthropologie*, 2, p. 17-24.

COFFYN A., GOMEZ de SOTO J., MOHENJ.-P. (1981) - *L'Apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat*, Paris, Picard (L'Âge du Bronze en France, 1), 1981, 239 p.

COOMBS D. (1992) - Flag Fen platform and Fengate Power Station post alignment – the metalwork, *Antiquity*, 66, p. 504-517.

COONEY J., JOY J., ROBERTS B. (2011) - Collapsing Time. Understanding the Salisbury Hoard, *Bulletin de l'Association pour la Promotion de l'âge du Bronze*, 8, p. 46.

CORDIER G. (1996) - *Le dépôt du Bronze final du Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher) et son contexte régional*, Joué-lès-Tours, chez l'auteur, 99 p.

CORDIER G. (2009) - *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*. Joué-lès-Tours, La Simarre, 702 p.

COWEN J. D. (1967) - The Hallstatt Sword of Bronze: on the Continent and in Britain, *Proceedings of the Prehistoric Society*, new series, XXXIII, p. 377-454.

CUNLIFFE C., O'CONNOR B. (1979) – The Late Bronze Age Hoard from Danebury, Hants., in Burgess C., Coombs D. (éd.), *Bronze Age Hoards. Some Finds Old and New*, Oxford, British Archaeological Reports British Series 67, p. 235-244.

DÉCHELETTE J. (1910) - *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, *Appendices*, 191 p.

DÉCHELETTE J. (1913) - *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 2^e partie : premier Âge du Fer ou époque de Hallstatt, Picard, Paris, p. 513-910.

DHENNEQUIN L. (2005) - *L'armement au premier âge du Fer en Europe tempérée*, thèse de doctorat, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 403 p.

DOIZE R. L. (1965) – La cachette de l'âge du Bronze de Chamery (Marne), *Congrès préhistorique de France*, XVI, Monaco, 28 août – 5 septembre 1959 (Paris, SPF, 1965), p. 530-538.

FAVRAUD A. (1893) - A travers l'histoire de la contrée – Le trésor de Vénat, *L'Avenir de*

laCharente, 1893.

FILY M. (2009) - Les dépôts de la fin de l'âge du Bronze final de Kergaradec à Gouesnac'h (Finistère) : note préliminaire sur une découverte récente de l'horizon métallique de l'épée en langue de carpe, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 106, n° 1, p. 95-107.

GAUCHER G., MOHEN J.-P., 1972. *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, I, Epées*, Paris, Société préhistorique française.

GEORGE J., CHAUVET G. (1894) - La cachette de fondeur de Vénat, suivi de : Une cachette d'objets en bronze trouvée à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près d'Angoulême, *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, p. 105-343.

GOMEZ de SOTO J. (1980) - *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, Fanlac, 119 p.

GOMEZ de SOTO J. (1984) - Du Bronze final au Premier Age du Fer dans le Bassin de la Charente, *Transition Bronze final-Hallstatt ancien (colloque du 109^e Congrès national des Sociétés savantes*, Dijon, 1984), Paris, CTHS, p. 251-259.

GOMEZ de SOTO J., KEROUANTON I. (2009) - Les premiers objets en fer en France, à l'âge du Bronze, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer* (actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., 2009, p. 501-506.

GOMEZ de SOTO J. *et al.* (2009a) : GOMEZ de SOTO J. [coord.], BOURHIS J.-R., GHESQUIERE E., MARCIGNY C., MENEZ Y., RIVALLAIN J., VERRON G. (2009a) - Pour en finir avec le Bronze final ? Les haches à douille de type armoricain en France, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer* (actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Dijon, Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., 2009, p. 507-512.

GOMEZ de SOTO J. *et al.* (2009b) : GOMEZ de SOTO J., KEROUANTON I., MARCHADIER E. (2009b) - La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIIIe-VIIe siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges. *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer* (actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., 2009, p. 267-282.

HÜTTEL H.-G. (1981) – *Bronzezeitliche Tensen in Mittel und Osteuropa. Grundzüge ihre Entwicklung*, C.H. Beck'sche Verlag., München (P.B.F., XVI, 2).

JOCKENHÖVEL A. (1971) - *Die Rasiermesser in Westeuropa*, C.H.Beck'sche Verlag.,

Münich (P.B.F., VIII, 1).

JOCKENHÖVEL A. (1980) - *Die Rasiermesser in Westeuropa*, C.H.Beck'sche Verlag., München (P.B.F., VIII, 3).

KIBBERT K. (1984) - *Die Äxte und Beile in Westdeutschland II*, C. H. Beck Verlag, München (PBF IX, 13).

KIMMIG W. (1940) - *Die Urnenfelderkultur in Baden*, Berlin, De Gruyter, Römisch-Germanische Forschungen 14.

KOLLING A. (1968) - *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel*, Bonn, R. Habelt, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 6, 220 p.

KOSSACK G. (1959) - *Sudbayern während der Hallstattzeit*, Berlin, De Gruyter, Römisch-Germanische Forschungen 24, 156 pl.

LETTERLÉ F. (1985) - Nouveaux éléments concernant le dépôt de Plessé (Loire-Atlantique), *Études préhistoriques et protohistoriques Pays de la Loire*, 8, p. 63-67.

MAGGI C., PAITIER H. (1994) - Dépôt du Bronze final de la Tiédenaie à Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique), *Revue archéologique de l'Ouest*, 11, p. 119-130.

MARIËN M.-E. (1958) - *Trouvailles du Champ d'Urnes et des Tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Étienne*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (monographies d'Archéologie nationale, 1), 269 p.

MILCENT P.-Y. (2004) - *Le premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire XXXIV), 366 p.

MILCENT P.-Y. (2008) - A l'Est rien de nouveau. Chronologie des armes de poing du premier âge du Fer médio-atlantique et genèse des standards matériels élitaires hallstattiens et laténiens, in A. Lehoërff (dir.), *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale*, actes du XXXe colloque international de Halma-Ipel, UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC), Lille, 7-9 décembre, Glux-en-Glenne, Bibracte 16, p. 231-250

MILCENT P.-Y. (2012) – *Le temps des élites en Gaule atlantique. Chronologie des mobiliers et rythmes de constitution des dépôts métalliques dans le contexte européen (XIIIe-VIe s. av. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires, 253 p.

Milcent P.-Y., Leroy D. (2004) – Le dépôt à éléments de char du Bronze final d'Onzain (Loir-et-Cher, Centre, France) : présentation préliminaire, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum*, 50, p. 207-230.

MOHEN J.-P. (1977) - *L'Âge du Bronze dans la région de Paris*, Paris, éd. des Musées nationaux.

MÜLLER-KARPE H. (1961) - *Die Vollgriffschwerter der Urnenfelderzeit aus Bayern*, C.H. Beck'sche Verlag, München, 134 p.

O'CONNOR B. (1980) - *Cross-Channel Relations in the Later Bronze Age. Relations between Britain, North-Eastern France and the Lower Countries during the Later Bronze Age and the Early Iron Age, with particular reference to the metalwork*, Oxford, BAR International Series 91, 858 p.

O'CONNOR B. (2007) - Llyn Fawr metalwork in Britain: a review, in C. Haselgrove, R. Poper, (dir.), *The Earlier Iron Age in Britain and the Near Continent*, Oxford, Oxbow Books, p. 64-79.

PARE C. F. E. (1992) – *Wagons and Wagons-Graves of the Early Iron Age in Central Europe*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology (Monograph 35), 382 p., 136 pl.

PARENTEAU F. (1868) - Découverte du Jardin des Plantes de Nantes, *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, VIII, p. 19-46.

PERONI V. B. (1970) - *Die Schwerter in Italien. Le spadenell'Italia continentale*, Prähistorische Bronzefunde, IV, 1, München, C.H.Beck'sche Verlag, 139 p.

von QUILLFELDT I. (1995) - *Die Vollgriffschwerter in Süddeutschland*, Prähistorische Bronzefunde, IV, 11, Stuttgart, F. Steiner, 275 p.

REINECKE P. (1911) - Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze- und Eisenzeit, *Altertümer unsere heidnischen Vorzeit*, V, 44 p.

ROUSSOT-LARROQUE J. (2012) - Epée de Gündlingen draguée dans la Garonne à Cadillac (Gironde), *Antiquités nationales*, 43, p. 31-40.

ROUSSOT-LARROQUE J. (2013) - L'épée et le rasoir : la transition Bronze-Fer autour de l'estuaire de la Gironde, in A. Colin A., F. Verdin (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Bordeaux, Aquitania, suppl. 30, p. 57-81.

ROUSSOT-LARROQUE J., BOURHIS J.-R., BRIARD J. (2001) - Une production originale de l'Age du Cuivre dans le Médoc : pointes de Palmela et haches minces de Vendays-Montalivet (Gironde), in J. L'Helgouac'h, J. Briard (dir.), *Systèmes fluviaux, estuaires et implantations humaines de la Préhistoire aux grandes invasions* (actes du 124^e congrès national des Sociétés savantes, Nantes, 1999), Paris, CTHS, p. 273-284.

SCHAUER P. (1972) - Zur Herkunft der bronzenen Hallstatt-Schwerter, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, p. 261-285.

STEAD I. (1998) - *The Salisbury Hoard*, Londres, Tempus.

TRACHSEL M. (2004) - *Untersuchungen zur relativen und absoluten Chronologie der Hallstattzeit*, Habelt, Bonn, *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 104, 340 p.

TORBRÜGGE W. (1979) - *Die Hallstattzeit in der Oberpfalz I. Auswertung und Gesamtkatalog*, Kallmünz, *Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte*.

VERGER S. (1999) - Epée à languette, épée à antennes. *Nos ancêtres les Gaulois aux portes de l'Armorique*, Nantes, Musée Dobrée, notice 211, p. 113.

VERRON G. (1976) - Les civilisations de l'Âge du Bronze en Normandie, *La Préhistoire française*, II, Paris, CNRS, p. 585-600.

WARMENBOL E. (1989) - De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et dans le sud des Pays-Bas, *La culture de Hallstatt. Bilan d'une rencontre, Liège 1987*, Liège, *Etudes et Recherches archéologiques de l'université de Liège*, 36, p. 133-140.

José Gomez de Soto

Directeur de recherche émérite au CNRS

UMR 6566 « CReAAH » Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire,
Laboratoire de Préhistoire et Archéosciences, Université de Rennes 1-Beaulieu, bât. 24/25

35042 Rennes cedex

jgzdsoto@free.fr